



# Les anges déchus

*Fallen Angels*

de Wong Kar-wai

## Fiche technique

Hong-Kong - 1996 - 1h36

Couleur

Réalisation et scénario :

**Wong Kar-wai**

Décors et montage :

**William Chang**

Musique :

**Frankie Chan**

**Roel A. Garcia**

Interprètes :

**Leon Lai Ming**

(le tueur)

**Takeshi Kaneshiro**

(Ho)

**Charlie Young**

(Cherry)

**Michele Reis**

(L'agent)

**Karen Mok**

(Punkie)



## Résumé

Un tueur à gages en a assez de tuer. Une femme lui sert d'agent et rêve qu'il tombe amoureux d'elle. Une jeune fille veut se venger d'un amour déçu. Une jeune femme guette le grand amour. Un garçon muet déambule dans les rues. Les anges déchus sont romantiques, insomniaques et survoltés. On les croise, à Hong-Kong, la nuit...

## Critique

Rattaché aux **Cendres du temps** (l'un des trois personnages est [elle] aussi impresario d'un des deux autres, tueur professionnel, lequel faisait à l'origine partie de **Chungking Express**, mais, le scénario étant trop long, il a été éliminé du projet), **Les anges déchus** montre des personnages qui ne se rencontrent jamais (l'impresario ne communique que par fax avec son tueur, et quand son trajet en métro longe ses fenêtres, celles-ci sont closes ; l'impresario et Punkie se croisent dans un couloir) ou qui ne passent un moment ensemble que

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

dans une frénésie de la dérision (Punkie et le tueur). Terriblement solitaires, sexuellement insatisfaits (la masturbation de l'impresario, l'hystérie de Punkie), ces paumés de la nuit hong-kongaise semblent provenir d'autres films de Wong Kar-wai, traverser un monde claustrophobique et meurtrier, mais tout aussi ludique qu'ils sont irréaliment sanguinaires. L'invraisemblable tuerie finale est à l'évidence la signature d'un personnage qui choisit de l'exécuter parce qu'elle le mène obligatoirement à la destruction. Ne lui restent, dans ses dernières minutes d'agonie bouleversantes, que les images vidéo enregistrées en amateur de son père en train de cuisiner. Dans une ville frénétique où la nuit semble laisser le monde en suspens, Wong Kar-wai et le plus audacieux des chefs opérateurs, Christopher Doyle, triturant l'image, manipulent l'espace, dilatent le temps, pour que s'affrontent les plus simples des émotions dans un labyrinthe où tous se cherchent. Fidèle aux obsessions du cinéaste, **Les anges déchus** est le dernier opus d'un écorché, inventif jusqu'au maniérisme.

Hubert Niogret  
*Positif n°435 - Mai 1997*

Hong-Kong est une ville pleinement physique, où surtout il est question d'énergie, de flux, de circulation, d'échange, de combustion, d'épuisement, de fatigue, de recharge, de départ et de re-départ. Chez Wong Kar-wai, comme ailleurs : mais chez lui, avec plus de grâce, de puissance, d'audace, car Wong Kar-wai est tout simplement l'un des plus grands cinéastes contemporains. Ses personnages, ses anges donc, il les saisit le plus souvent en mouvement, en pleine dépense. Les pauses ne sont que pour mieux recommencer, une mise à l'écart momentanée. [...] La structure du film, c'est évident, n'a pas préexisté au montage. Seules les exigences du bel effet et

du bon rythme justifient qu'on passe d'un personnage à un autre, d'un plan à un autre, d'une séquence à une autre. En cela, le film est très séducteur, comme l'était déjà **Chunking Express**. Mais la séduction est un des sujets préférés du cinéaste. Témoins, les anges. Car un ange, au fond, pour Wong Kar-wai, c'est uniquement cela : la Beauté. [...] La beauté ne réside plus dans la contemplation des formes, mais dans la construction d'une image. Comme le cinéma de Wong Kar-wai ne vise pas le plan, la composition du cadre, la structuration des lignes (tout bouge trop vite), mais s'essaie à construire un espace-temps contemporain, où tout ne serait mesuré qu'à l'aune de la vitesse, du pur mouvement. Du coup, se retrouve dans **Les anges déchus**, l'essentiel de l'esthétique clip qui travaille, mais autrement, sur la même contemporanéité : montage systématiquement *cut*, caméra qui zèbre l'espace en grandes embardées ultrarapides, cadre instable comme si le chef-opérateur était en permanence monté sur patins, ralentis, déconstruction de l'espace qui devient lieu abstrait, irreprésentable, utilisation abondante de musique pop qui nourrit l'imaginaire des personnages et fournit, parfois, un rythme au film. Bref, tout ce qu'on déteste, culture de l'imagerie et de l'épate, et qui ici acquiert une toute autre ampleur, une force saisissante.

Car cette esthétique, admirablement maîtrisée, plus folle encore, plus extrême, que dans **Chunking Express**, a un sens autre que commercial, esthétique philosophique, sensualiste, qui n'explique pas mais fait éprouver physiquement ce que signifie exister dans une ville technologique, vouée à la communication, démo-centrée (comme pourrait dire Paul Virilio), et les transformations de l'être qui en viendront, nécessairement, les nouveaux rapports au monde qui découleront. Cette modification de l'espace-temps contemporain a déjà des conséquences sur l'existence des anges, qui déchoient - Wong est d'évidence un

pessimiste. D'abord, tous les personnages sont presque totalement isolés, seul à seul avec leurs sentiments, enfermés, enfoncés, dans leur monologue intérieur, dans la répétition, obligés à la masturbation - scène magnifique. [...] La rencontre amoureuse est de l'ordre de l'impossible, ou de l'exceptionnel, parce que les vitesses humaines ne concordent pas, ou rarement, et que l'être n'est plus que ça - vitesse, accélération et ralentissement. [...] D'autres aiment puis oublient, emportés ailleurs. C'est que les êtres perdent la maîtrise du temps et de leur mémoire (la mémoire, ses failles et sa résurrection, grand thème wongien). S'ils datent tous aussi précisément, aussi maniaquement, les grands événements de leur vie (par exemple : *le 27 août 1995, à 18h30, je suis tombé amoureux pour la première fois*), c'est qu'ils luttent contre la confusion, qu'ils se réinventent une chronologie, une temporalité intime, il est à craindre, à voir **Les anges déchus**, qu'il soit un peu trop tard. La confusion, désormais, est mentale. Rarement on aura vu, sinon dans le burlesque, des personnages faire autant volontiers n'importe quoi, ne plus se contrôler, ce qui donne au film une heureuse dimension comique. Décidément, Wong Kar-wai est un cinéaste total.

Stéphane Bouquet  
*Cahiers du Cinéma n°511 - Avril 1997*

Ça y est, on est à jour avec Wong Kar-wai, fer de lance du jeune cinéma made in Hongkong. Chronologiquement, ce vrai nouveau film vient juste après le passionnant **Chungking Express**. Et si, entretemps, on a pu découvrir **Nos années sauvages** (avec plaisir) et **Les cendres du temps** (avec réserve), tout indique une filiation, d'ailleurs revendiquée par l'auteur, avec **Chungking** autour d'un personnage : le Tueur. Ce tueur est un jeune homme branché, méthodique et froid, portant costard et

lunettes noires. Il occupe un gourbi zébré de néons criards, vibrant au passage du métro aérien. Pendant qu'il vaque à ses affaires, une jeune fille prend possession des lieux. En voilà deux qui se croisent et ne se voient pas : air connu chez Wong Kar-wai. Puis il y a un autre garçon, genre de zigoto muet et blagueur, et deux filles, dont l'une veut se venger de l'autre (une punkette peroxydée).

Tout cela compose un ballet citadin nocturne aux images crépitant comme des flashes, une fantasmagorie désenchantée où les trajets solitaires fusent et ne se mêlent pas. Qu'est-ce qui séduisait dans **Chungking Express** et qui cloche ici ?

Comme grisé par son style, le cinéaste en fait un système. A part quelques rares traits comiques, sa belle mécanique tourne à vide. A force de filtrer, triturer les éclats de vie de ses personnages, il les réduit à des figurines en plastique égarées dans un manège étourdissant. Les commentaires, parfois lucides, que chacun d'eux dit en voix off n'en paraissent que plus décalés.

François Gorin  
Télérama n°2460 - 5 Mars 1997

## Propos du réalisateur

### Le scénario

Quand j'ai écrit **Chunking Express**, le film avait trois parties. La tueuse à la perruque blonde, la serveuse brune, et le Tueur. Mais le film aurait été trop long. J'ai donc supprimé le Tueur du scénario, mais son histoire me trottait dans la tête. C'est ainsi qu'est né le film...

### Le casting

Je choisis des gens dont le visage inspire mon imagination. J'écris en pensant à eux, je fais en sorte que leur rôle soit en harmonie avec leur personnalité. Je ne leur demande pas de jouer, plutôt d'être eux-mêmes...

### Le tournage

On a tourné de nuit, ce qui est préférable à Hong-Kong, car la ville est bien trop agitée de jour pour pouvoir y tourner. C'est pour cela que les habitants de Hong-Kong trouvent que dans mes films, la ville est étrangement calme. On a tourné sans la moindre autorisation, ce qui précipite la cadence du tournage, et ajoute à la pression. J'aime bien ça...

### L'ambiance

Je voulais que le spectateur se sente entraîné dans un labyrinthe dans lequel il rentre sans s'en rendre compte. et dont il ne peut plus sortir. Que le film soit à la fois claustrophobique et ludique. Le film oscille toujours entre deux humeurs. C'est parce qu'il montre les deux côtés de la pièce...

Il y a beaucoup de voix *off*. A cause de leur solitude, les gens se parlent à eux-mêmes, plus souvent qu'ils parlent avec d'autres...

### Le plastique

Le film parle de gens qui sont seuls. Ils ont peur d'entrer en contact avec l'autre. D'où l'idée de ces robes en plastique que portent les filles dans le film. Elles se protègent. Ces robes sont comme des préservatifs géants...

### L'action

J'ai insisté pour que les coups de feu fassent un bruit de feux d'artifice. Pour moi, le Tueur n'est pas un héros et je voulais pouvoir me moquer de lui. J'ai tourné ces scènes de telle sorte que le spectateur se dise : *il nous fait un plan à la John Woo* mais tout de suite après une scène de fusillade, j'enchaîne par exemple avec la scène dans l'autobus, qui casse totalement l'ambiance, et les attentes du spectateur...

### Le temps

Le rythme de vie à Hong-Kong est incroyablement effréné. Alors j'ai souvent envie de ralentir les choses, d'aller à ma vitesse, de choisir mon propre temps. C'est un vrai luxe de s'arrêter, puis de revenir dans la course. C'est un des privilèges du metteur en scène. Il a le pouvoir de jouer sur le temps...

Fiche du GNCR

**Le réalisateur**

Né à Shangai en 1958, il émigre à Hong-Kong à l'âge de cinq ans. Il suit des études de conception graphique jusqu'en 1980.

Passionné depuis son plus jeune âge par le cinéma, il intègre alors la Production Training Course de la chaîne télévisée TVB, compagnie possédée par les frères Shaw, qui furent les plus importants producteurs de la colonie britannique entre 1960 et 1970. Cette école de très bon niveau lui permet de rapidement devenir assistant de production sur des séries tournées à un rythme effréné et diffusées dans tout le Sud-Est asiatique. En 1982, il quitte la chaîne et devient scénariste. Il fait alors le dur apprentissage de l'industrie cinématographique de Hong-Kong, et doit se plier au diktat des genres alors en vigueur, même s'il débute dans une période propice où les auteurs connaissent encore une certaine liberté.

Des dix scripts qu'il écrivit entre 82 et 87, on retiendra **Once upon a rainbow**, **Chase a fortune**, et surtout **The final victory**, seul scénario de cette époque dont il soit réellement satisfait, un objet étrange réalisé par Patrick Tam, et qui montre l'errance d'un groupe de personnages décalés, en tête desquels on retrouve le réalisateur Tsui Hark, en malfrat veule et inquiétant.

Cette rencontre avec Patrick Tam sera déterminante. Réalisateur atypique, Tam, souvent considéré comme un «David Lynch» de Hong-Kong, pousse Wong Kar-way.

C'est en 1988 que Wong passe à la réalisation avec **As tears go by**, un polar. Le film sera présenté à Cannes en 1989, à la Semaine de la Critique, ce qui n'était pas arrivé à un cinéaste de Hong-Kong depuis la révélation de Ann Hui, en 1983, avec **Boat people**.

*Fiche du GNCR*

**Filmographie**

<b>As tears go by</b>	1989
<b>Days of being wild</b> Nos années sauvages	1990
<b>Dong xie xi du</b> Les cendres du temps	1994
<b>Chongquin senlin</b> Chungking express	1994
<b>Fallen angels</b> Les anges déchus	1996
<b>Happy together</b>	1997